

NUYENS (Henri, en religion Père Louis), Missionnaire dominicain (Anvers, 5.7.1883 — Schilde, 17.5.1946). Fils de Frans, médecin à Anvers, et de Van Hoochten, Clémentine.

Entré dans l'Ordre des Frères Prêcheurs à Anvers en 1905, il dut, au cours de ses études, suivre un traitement médical en Allemagne. Il poursuivit ses études à Bonn et fut ordonné prêtre en 1909. Engagé dans le mouvement social chrétien, il passa ses premières années de sacerdoce à Gand où il s'occupa spécialement d'œuvres sociales. Au cours de la guerre 1914-1918, le jeune religieux, affilié à la résistance contre les Allemands, fut trahi par un de ses subordonnés, arrêté et envoyé en détention en Allemagne. Le P. Nuyens ne se laissa pas décourager ; aux dires d'un de ses compagnons de geôle, le baron Verhaeghen, de Gand, qui a écrit l'histoire de cette captivité, le P. Louis contribua par sa connaissance de l'allemand, à rendre le régime pénitentiaire moins dur à ses co-détenus, en obtenant pour eux des faveurs ou un allègement de peine.

Rentré en Belgique en 1919, il reprit son poste à Gand, puis, en 1921, fut nommé prier du couvent de Bruxelles où il resta en fonctions jusqu'en 1925. De 1925 à 1928, il fut attaché au couvent d'Anvers. Comme il avait manifesté, dès son ordination, le désir d'être envoyé comme missionnaire au Congo, il obtint enfin cette faveur et le 1^{er} mai 1928 il s'embarquait à Anvers, désigné pour assister le vicaire apostolique M^{gr} Lagae, dans le poste dominicain de Niangara. Il avait quarante-cinq ans et une santé précaire.

M^{gr} Lagae lui assigna comme tâche la construction d'une nouvelle mission à un endroit plus propice, et l'érection d'une cathédrale. Travaillant désormais comme un terrassier et un maçon, lui qui n'avait jamais eu en main ni pelle ni truelle, il se mit à l'ouvrage résolument, avec un entrain juvénile. A Pâques 1929, la nouvelle église était inaugurée. Le Père Nuyens devenait recteur de la jeune mission et curé de Niangara et de toutes les chapelles en dépendant. M^{gr} Lagae, d'habitude peu prodigue d'éloges, se montra très satisfait de son collaborateur, mais ce que celui-ci avait réussi à Niangara, pourquoi ne le ferait-il pas ailleurs encore ? Au lieu de prendre un repos bien nécessaire, le vaillant missionnaire accepta en septembre 1929, d'entreprendre l'organisation de la mission de Faradje, en territoire Logo, à 70 km d'Aba, où se trouvait seul le R. P. Van den Bogaert. Nouveau travail de pionnier, fatigues écrasantes, maladies, crises de dysenterie. Le médecin le plus proche est à Aba, mais en novembre 1930 il rentre en Europe sans avoir été remplacé. Le P. Van den Bogaert souffrant est envoyé chez les Sœurs Dominicaines à Watsa pour y être soigné, et le P. Nuyens reste seul à Faradje pour assumer le travail matériel et la charge religieuse, comportant des tournées en brousse très fatigantes.

En avril 1930, il a perdu quinze kg depuis son arrivée en Afrique : il est squelettique ; mais déjà il aime ses Logos, arriérés sans doute, mais de si bonne volonté ; il ne songe pas un instant à les abandonner. En octobre 1930, une école est ouverte et le P. De Vriendt arrive en renfort.

Au départ pour l'Europe du P. Van den Bogaert, le P. Nuyens est nommé recteur de la mission de Faradje, avec ordre d'y bâtir immédiatement une résidence en pierres et en briques ! En août 1931, on entreprend l'érection de six chapelles dans la région de Matafa, à 150 km de Faradje, où s'installera un jeune collaborateur venu d'Europe, le P. Merckx. Alors qu'il inaugure sa 50^e chapelle dans le cercle de Faradje, le P. Nuyens voit une grande partie de son labeur détruite par un typhon.

Lorsqu'en août 1932, 22 chapelles sont disséminées autour de Matafa, le Père rêve d'y établir un grand poste de mission. Le projet reçoit exécution immédiate.

Mais il est à bout... On lui accorde un congé, le premier depuis mai 1928 : une retraite de quelques semaines pendant lesquelles il met à exécution un projet depuis longtemps caressé : dresser quelques bœufs pour les transports et un mulet pour les voyages en brousse (décembre 1932).

En mai 1933, la 75^e chapelle est inaugurée et le vicariat compte 15.000 catéchumènes logos. M^{gr} Lagae considère Faradje comme la plus belle de ses missions. La visite officielle du délégué apostolique, M^{gr} Dellepiane, en juin 1933, vint consacrer le plus beau succès de l'infatigable missionnaire.

Mais il faut aller plus loin. En 1936, installation électrique pour l'éclairage et l'inauguration de la 200^e chapelle. Cette fois, le missionnaire demande grâce : exténué, il vient passer quelques mois en Belgique. Il repart fin décembre 1937. En février 1938, la nécessité apparaît de fonder une mission à Makoro, en territoire des Dongos, où l'emprise protestante gagne du terrain. Dès octobre 1938, Makoro est debout. Les Pères Blancs du lac Albert cèdent à proximité une partie de leur territoire, étendue inculte, sans route, où tout est à faire. Pendant un an encore, le P. Nuyens restera debout à son poste, mais son organisme est miné. Son tardif départ pour l'Afrique à 45 ans, son dur labeur pendant deux longs termes de six ans, divers accidents en brousse, ont achevé de saper cette santé fragile dès la jeunesse. Il rentre en Belgique en 1940 et reprend l'exercice de son sacerdoce à Anvers. On lui confie la petite paroisse de Schilde où son zèle religieux trouve immédiatement un terrain à la mesure de son dévouement. Entre autres tâches, il enseigne dans une école de jeunes filles à Anvers ; c'est un professeur dynamique qui captive son auditoire. Mais la guerre dure ; un jour, avec astuce, une élève lui pose une question scabreuse au sujet de l'occupation allemande ; avec bonhomie, il répond par une plaisanterie. Suspect, les Allemands l'arrêtent et pour la deuxième fois, le voilà prisonnier. Interné à Bochum, dans la Ruhr, il y passe des mois affreux, exposé aux terrifiants bombardements. La mort l'épargne et, la guerre finie, il rentre en Belgique, plus malade que jamais. Il reprend son poste à Schilde. Un jour de mai 1946, il tombe, foudroyé par une crise cardiaque.

[A. E.]

21 janvier 1956.

Marthe Coosemans.

Correspondance inédite du missionnaire à l'auteur, durant les douze années de séjour en Afrique (1928-1940). — *Ann. Miss. cath. du Congo belge*, 1935, p. 335.